

## 2.3. Formation aux enquêtes de terrain. Programmes biogaz dans deux communes rurales du district rural de Hoà Vang, province de Đà Nẵng

*Pierre-Yves Le Meur – IRD, Emmanuel Pannier – CNRS,  
Olivier Tessier – ÉFEO*

*(Retranscription)*

**Journée 1, lundi 11 juillet**

**[Olivier Tessier]**

Cette première matinée sera consacrée à une présentation théorique, plutôt méthodologique, sur les enquêtes de terrain ; puis, dans l'après-midi, nous travaillerons par sous-groupe afin de préparer une grille d'entretien qui nous guidera pour le démarrage de notre enquête de terrain

*Présentation des formateurs et des stagiaires (cf. liste des stagiaires en fin de chapitre et biographies)*

Le Meur Pierre-Yves, Pannier Emmanuel, Tessier O. Formation aux enquêtes de terrain : programmes biogaz dans deux communes rurales du district rural de Hoà Vang, province de Da Nang . In : Lagrée S. (ed.). Les enjeux de la transition énergétique au Viet Nam et en Asie du Sud-Est. Hanoi : Maison d'Édition de la Connaissance, 2018, p. 171-195 [en ligne]. (Études de l'AFD ; 16). ISSN 2492-8313

### 2.3.1. Le cycle de recherche : les étapes d'une étude qualitative fondée sur des enquêtes de terrain

#### [Emmanuel Pannier]

Je vais commencer par présenter le cycle de recherche qui correspond aux différentes étapes et opérations à effectuer pour mener une étude qualitative fondée sur les enquêtes de terrain.

Mon intervention porte sur des aspects spécifiques aux enquêtes qualitatives en socioanthropologie, mais la démarche s'applique de façon générale aux recherches en sciences sociales. Je vous renvoie également au texte de lecture de Jean-Pierre Olivier de Sardan « La politique de terrain » (2008) préalablement transmis.

Nous tenterons d'aborder ensemble tout au long de la semaine les différentes étapes d'une recherche.

- Définir le thème de recherche, élaborer une problématique et réfléchir au sujet précis sur lequel l'enquête portera.
- Élaborer l'objet de recherche.
- Définir le protocole de recherche ; quelle méthode suivre afin de mener la recherche et répondre aux questions posées ?
- La production de données – à savoir le moment des enquêtes de terrain.
- Le traitement et l'interprétation des données.
- La restitution des résultats, sous forme d'écriture d'un texte scientifique ou d'un exposé.

Cette présentation est chronologique mais dans la pratique, les étapes s'enchevêtrent. L'objet de recherche évolue constamment au fil des interactions entre ces différentes opérations et des allers-retours entre bureau et terrain, entre observations et interprétations, entre hypothèses et données empiriques. Concrètement, des réunions par groupe se tiendront en soirée, au retour du terrain, afin d'échanger sur les données récoltées dans les villages et d'initier cette dynamique de construction progressive de l'objet de recherche.

Précisons d'emblée quelques termes afin d'établir un socle commun de discussion.

#### **Approche**

L'approche est une manière spécifique d'appréhender la réalité observée. Il s'agit d'un choix subjectif dont il faut avoir conscience. Comme si l'on plaçait des « lunettes » – un filtre – devant nos yeux : on ne peut appréhender une réalité directement, sans une perspective particulière, mais on peut choisir et changer la perspective adoptée.

## **Méthode**

La méthode est un ensemble d'opérations, de cheminements effectués et de moyens mobilisés pour mener une recherche. La méthode concerne autant la production des données que leur traitement – on parle par exemple de méthode inductive, déductive, quantitative, qualitative, etc.

## **Outils méthodologiques**

Les outils méthodologiques sont des techniques particulières utilisées pour produire des données ; il ne s'agit donc pas d'une stratégie globale adoptée pendant la recherche. Les entretiens et observations, par exemple, n'appartiennent pas au domaine de la méthode, ce sont des outils méthodologiques mis en œuvre dans une démarche plus générale (méthode). En résumé, on distingue l'entretien, l'observation et les questionnaires comme des outils de production de données et la méthode comme un ensemble d'outils mobilisés, assemblés et combinés pour mener la recherche.

## **Problématique et objet de recherche**

Objet de recherche et problématique dialoguent tout au long de la recherche. Je vais donner quelques conseils pour commencer à construire une problématique puis décrire plus en détail en quoi consiste l'objet de recherche.

Dans un premier temps, la problématique se construit à partir d'un thème de recherche ou d'une question générale – par exemple : comment se manifeste la transition énergétique au Viêt Nam ? Quels en sont les enjeux, les ressorts, les objectifs et les finalités ? Puis, cette question initiale se décline en un ensemble de questions portant sur ce sujet mais liées à un contexte scientifique (théories et recherches passées sur ce sujet), culturel (la société au sein duquel on aborde ce sujet) et empirique (les lieux et les personnes concernées par le sujet). Enfin, une première problématique s'élabore à travers la mise en relation de la question de départ avec les contextes scientifiques, culturels et empiriques au sein desquels elle s'insère.

La problématique peut être construite à partir de deux questions : que sait-on ?, que ne sait-on pas ? « Ce que l'on sait » consiste à réunir des informations sur le thème de la recherche en fonction de la question de départ. À ce niveau, deux sources d'informations principales peuvent être identifiées : concernant le contexte général et les recherches passées portant sur un sujet similaire.

Le contexte peut être appréhendé à trois niveaux différents.

- Le contexte général : environnements social, politique, économique et culturel dans lequel s'insère le sujet. Si le thème général est la transition énergétique au Viêt Nam, on déterminera dans quel contexte plus large (le changement climatique par exemple) s'insère ce sujet.
- Le contexte théorique ou scientifique renvoie aux différentes recherches, menées précédemment sur un thème comparable au vôtre, ainsi qu'aux écoles de pensée et approches méthodologiques mobilisées.

- Le contexte empirique c'est-à-dire le terrain sur lequel porte l'étude : lieux concrets, populations, environnement naturel, temporalité.

Il est important de situer sa recherche par rapport à ce qui a déjà été produit et théorisé afin de ne pas perdre trop de temps à « découvrir » ce qui a déjà été mis en évidence. Cette opération permet également d'identifier les cadres théoriques – ou conceptuels – que l'on veut mobiliser pour observer la réalité ainsi que ceux que l'on souhaite critiquer.

### Encadré 1

#### Formulation d'une problématique

- *Le thème général et les contextes (social, politique, économique, culturel, etc.) dans lequel le sujet s'inscrit.*
- *Le questionnement général : une interrogation sur un objet donné dans un contexte particulier.*
- *Comment en est-on venu à choisir ce sujet ?*
- *Cadres temporel et spatial.*
- *Autres recherches liées au sujet, théories et concepts relatifs au thème. Toute théorie repose sur un assemblage cohérent de concepts propres au domaine.*
- *La question. Il s'agit d'une concrétisation du problème sous forme de questions claires et précises. Un problème de recherche peut donner lieu à de multiples questions de recherche ; une recherche bien construite n'aborde directement qu'une seule question à la fois.*
- *Les hypothèses – les réponses présumées (et à tester empiriquement) aux questions posées.*

Sources : construction de l'auteur ; Tremblay et Perrier (2006).

L'objet de recherche est une construction propre au chercheur. Je vous renvoie à l'ouvrage de Luckmann et Berger (1966) : la réalité n'existe pas en soi, c'est une construction sociale et intellectuelle.

L'objet d'étude ne constitue pas la problématique, mais ce sur quoi cette dernière porte. L'objet de recherche se définit par les phénomènes sociaux concrets et circonscrits dans l'espace et le temps sur lesquels la réflexion va être menée et sur lesquels on va produire des données pour fournir des éléments de réponses. La problématique vise quant à elle à interroger cet objet en lien avec des contextes (scientifique, historique et empirique) plus larges.

Pour préciser et sérier un objet de recherche dans le temps et dans l'espace, il est nécessaire de réaliser une phase de pré-terrain. L'objectif est d'évaluer, d'une part, la faisabilité du sujet que l'on souhaite aborder (contraintes de temps, d'accès au terrain, etc.) et, d'autre part, sa pertinence en fonction de la réalité empirique observée sur le terrain. À ce stade, il est essentiel d'adopter une attitude ouverte afin de ne pas s'enfermer dès le départ du cycle de recherche, dans un carcan idéologique et méthodologique. Autrement dit, il faut être capable à l'issue de cette phase de découverte du terrain de remettre en cause les hypothèses initiales, voire même de changer de

sujet de la recherche. La pratique montre qu'à l'issue du pré-terrain, certaines hypothèses élaborées sur la base de la littérature scientifique ne s'avèrent pas pertinentes ou utiles pour comprendre le sujet de recherche, alors que de nouvelles interrogations émergent de ce premier contact avec le terrain.

Il n'y a pas de règles précises pour évaluer la pertinence de telle ou telle question, cela dépend du « savoir-faire » du chercheur et de la rigueur avec laquelle a été élaborée la problématique et menée la phase de pré-enquête. La pertinence scientifique de l'objet de recherche est cependant en lien avec certaines exigences de la pratique socioanthropologique :

- contextualiser les groupes sociaux et les pratiques sociales : donner à un fait social, à un comportement social sa place dans son époque et dans le cadre social dans lequel il est saisi et étudié. La démarche consiste ainsi à interpréter les pratiques individuelles en les rapportant à leurs conditions sociales et historiques de possibilité et de déroulement ;
- le travail de construction de l'objet renvoie à l'identification et à la prise en compte des catégories de pensée. Il faut prévenir de toutes dérives ethnocentristes en gardant à l'esprit que les catégories de pensée du groupe étudié (*emic*) sont potentiellement différentes des nôtres (*etic*).

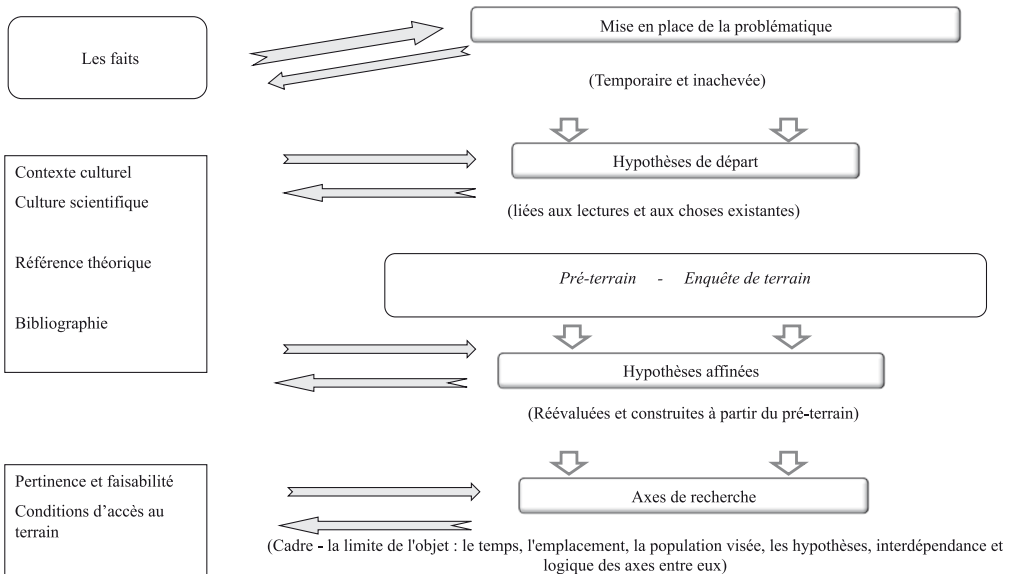
Il s'agit aussi à ce stade d'évaluer la faisabilité concrète de l'étude. Cette évaluation est fonction de contraintes majeures qui pèsent sur le processus de recherche, par exemple le temps disponible, les moyens financiers, le nombre d'enquêteurs, les conditions d'accès au terrain et aux sources. Examinons ces deux derniers points.

La définition de l'objet implique un inventaire prospectif des sources disponibles. Tout travail de recherche et d'élaboration scientifique est fondé sur l'exploitation de matériaux bruts, de données primaires ou secondaires, de sources écrites ou orales. Par nature, les sources et terrains qui peuvent être utilisés sont extrêmement variées en fonction du champ disciplinaire en général et du sujet de recherche en particulier. Deux types de sources peuvent être différenciées.

- Pour les sources préexistantes (généralement des sources écrites ou fixées – films, photographies, enregistrements audiovisuels), il convient de se poser la question de leur disponibilité, de leur accessibilité, de leur volume. Par exemple, le fonds des archives villageoises produites pendant la période coloniale au Viêt Nam est si vaste qu'il serait irréaliste d'en proposer un traitement exhaustif : la sélection d'une fraction du fonds s'opère sur la base de critères géographiques, chronologiques, thématiques, etc.
- Pour les sources originales – créées par le chercheur par le biais d'entretiens, d'enquêtes systématiques, de compilation de séries statistiques dispersées, de photographies, de cartographies, etc. – il faut s'interroger sur les conditions et les possibilités de leur production. Cette limite effective est fixée par notre capacité de production et par l'espace de liberté liés à l'environnement social, politique, institutionnel et matériel.

Concernant les étapes d'une étude qualitative fondée sur des enquêtes de terrain, le lecteur se référera également à l'édition des JTD 2014 – notamment sur les questions liées à la maîtrise du temps et à la dimension « immersion dans la réalité » (Le Meur et al., 2015).

### Schéma 19. Construction de l'objet de recherche



Source : construction de l'auteur ; Culas, Tessier (2009).

Ce schéma renvoie au jeu d'aller-retour qui préside à la construction d'un objet de recherche.

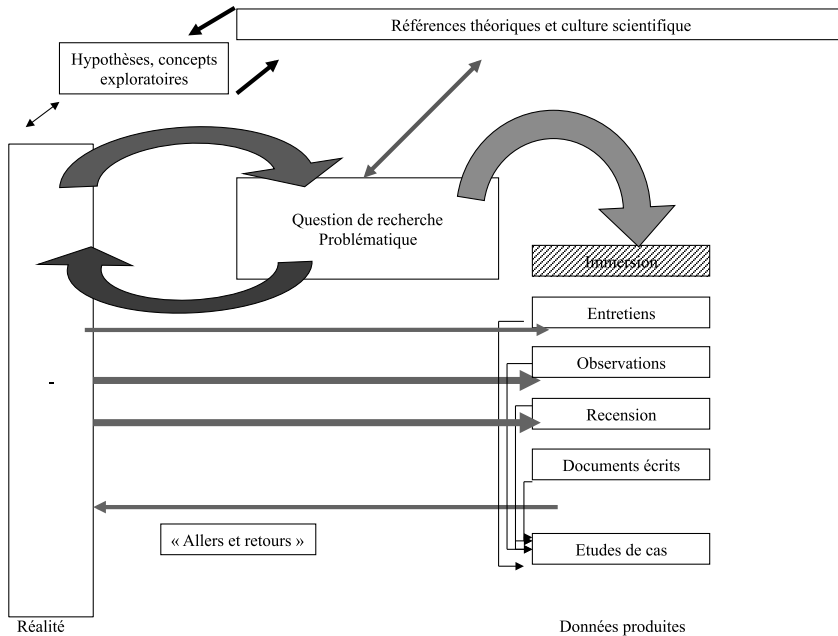
Il existe un lien fort entre thème de départ, questions que l'on se pose, hypothèses et axes de recherche. Nous travaillerons cet après-midi par sous-groupe à l'identification des axes de recherche. Une des méthodes peut être de les associer à des hypothèses.

En socioanthropologie, garder en mémoire que la méthode est toujours singulière. Le chercheur l'élabore, l'invente, la crée en fonction de son terrain ; mais ce processus est raisonné et il doit aussi être en mesure de justifier la méthode choisie.

L'intérêt des enquêtes de terrain est de mettre en avant des mécanismes et des processus sociaux et non pas seulement des corrélations entre des variables. Elles visent à expliquer *comment* se déroule un phénomène social et à montrer, autant que possible et sans jamais pouvoir épuiser l'ensemble des facteurs à l'œuvre, *pourquoi* ces phénomènes se manifestent de la sorte. Si ces

enquêtes peuvent parfois déboucher sur des propositions d'action adaptée, elles visent dans tous les cas à proposer des réflexions et des interprétations ancrées dans la réalité empirique, c'est-à-dire les actes, les pratiques, les comportements ainsi que les jugements et les représentations des agents sociaux.

**Schéma 20. La production de données**



Source : construction de l'auteur ; Olivier de Sardan (2008).

Pour les enquêtes de terrain, en tant que méthode qualitative, quatre outils (ou techniques) de production de données sont disponibles : l'observation (participante), les entretiens, les procédés de recension et les sources écrites (Olivier de Sardan, *op. cit.*).

Pour un cadrage méthodologique sur les approches quantitatives et qualitatives, nous renvoyons à la lecture à la publication JTD 2011 (Razafindrakoto et al., 2011).

Détaillons la question des entretiens, outil que nous allons privilégier durant notre enquête de terrain.

**Tableau 6. Discussions, entretiens et questionnaire : une question de degré**

	Entretien libre		Entretien dirigé
	Discussion	Entretien semi-dirigé	Questionnaire
Degré d'improvisation	++	+ -	- -
Cadrage des thèmes abordés	Aucun	Laisser une digression à partir d'une trame prévue	Aborder seulement les thèmes prédéfinis
Type de questions	Ouvertes, spontanées	Ouvertes et fermées, qui évoluent et s'adaptent aux réponses	Fermées, standardisées, prédéfinies
Type de données	Détaillées, subjectives, informations spontanées sur la vie personnelle	Détaillées, subjectives, informations construites sur histoires personnelles	Systématiques, quantifiables, générales, objectives
Attitude	Spontanée avec écoute, ne pas « enquêter »	À l'écoute, attentif, empathie, établir un climat de confiance, relancer, approfondir	Neutre

Source : construction de l'auteur.

Il existe trois types d'entretiens : directifs, semi-directifs et libres. La différence se situe dans le degré avec lequel l'enquêteur dirige la conversation. Soit l'entretien est complètement dirigé, soit l'on se place dans le registre d'une conversation libre. Pour notre pré-terrain, nous utiliserons l'entretien semi directif : les thèmes et questions sont définis mais l'on reste ouvert à d'autres sujets que peuvent aborder les enquêtés.

Un entretien n'est pas un questionnaire, la forme et les objectifs divergent.

- Le questionnaire est une liste de questions précises que l'on pose toujours dans le même ordre à toutes les personnes interrogées, les réponses possibles sont limitées.
- Dans un entretien les questions sont plus flexibles, ouvertes ; on ne s'attend pas à des réponses précises. Elles ne sont pas non plus posées dans un ordre prédéfini : les questions sont posées en fonction de (et en réaction à) ce que dit la personne.

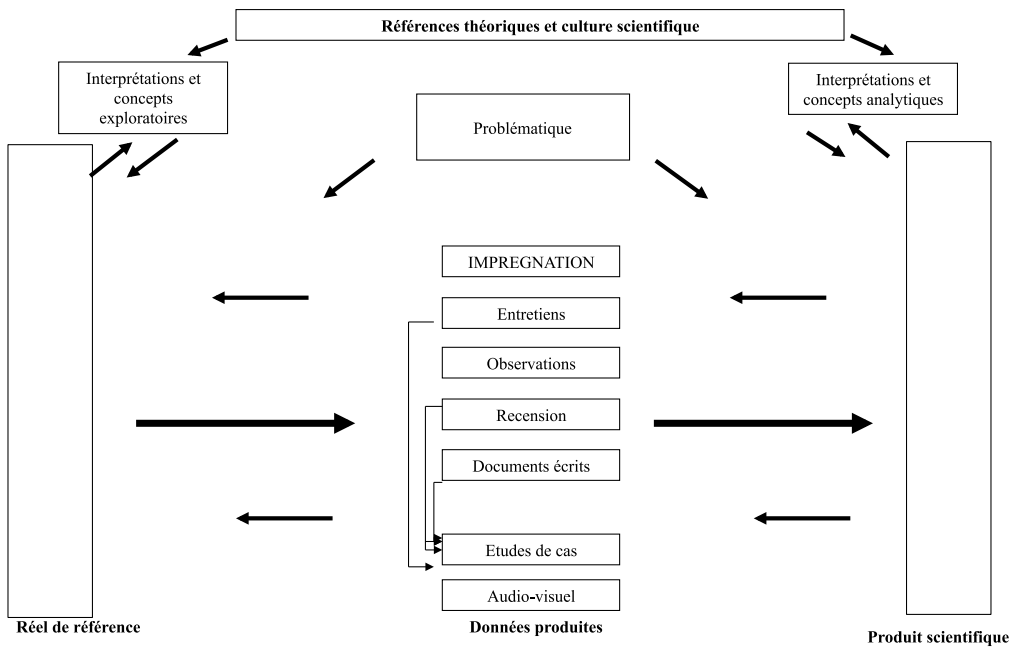
Un autre élément fondamental des entretiens est de savoir passer de « la question du chercheur » à « la question posée à la personne enquêtée ». Ce passage s'opère à travers un travail de reformulation, de découpage en questions concrètes qui font sens pour les personnes interrogées.



Autre élément important : le canevas d’entretien – liste de questions à poser, organisée en thèmes – doit être compris comme un « pense-bête » qui évolue constamment. Tout l’enjeu est de traduire et reformuler des thèmes, des sujets et des questionnements définis par le chercheur, c’est-à-dire hors de l’univers de références des enquêtés, en questions adaptées aux enquêtés, à leurs expériences et à leur univers de sens. Cette opération suppose de connaître un minimum le terrain.

Passons à présent du processus qui part de la réalité sociale pour arriver au produit scientifique.

### Schéma 21. De la réalité au produit scientifique



Source : Olivier de Sardan, op. cit.

De la réalité empirique aux résultats, différentes techniques sont mises en œuvre : entretiens, observations, sources écrites, études de cas, etc. Ces outils sont connectés entre eux et se répondent – un entretien peut confirmer une observation, une étude de cas ou des documents. Par le filtre du terrain, les hypothèses de départ se transforment en analyses portant sur la thématique initiale pour *in fine* se muer en interprétations ayant valeur de résultats de recherche.

Nous reviendrons en fin de semaine sur le traitement des données et les manières de les conduire. Un aspect essentiel doit cependant être rappelé dès maintenant : sur le terrain, essayez d’avoir constamment une posture réflexive – c’est-à-dire un retour critique sur vous-même, et votre positionnement sur le terrain, sur vos interprétations, sur ce que vous pensez comprendre de la réalité

sociale. Un aspect fondamental des enquêtes qualitatives est cette capacité à faire dialoguer et à vérifier production de données et interprétations (cf. « l'adéquation empirique » de Olivier de Sardan, 2008) .

### [Pierre-Yves Lemeur]

La construction de l'intervention sur le terrain implique des choix, tout d'abord en fonction des questions que l'on se pose. Il faut aussi entendre ce que le terrain nous dit, se situer dans une position de découverte. Il s'agit là d'une posture pratique, évolutive. Le but est d'explorer une réalité que l'on découvre progressivement. Pour préparer son terrain et en cours d'enquête, le chercheur peut s'appuyer sur un petit nombre de concepts exploratoires mobilisables à la fois pour appréhender les réalités sociales et pour les analyser.

Ces notions, dont je vais parler, servent à construire le cadre de réflexion abordé par Emmanuel Pannier. Il s'agit des notions d'acteur social, de groupe stratégique, d'interaction sociale, et enfin d'innovation – à mettre en lien avec la question de la médiation. L'innovation renvoie intuitivement à une idée technique, qui peut être portée par certains acteurs ou individus qui ont un rôle d'intermédiaire, d'où le lien intrinsèque entre innovation et médiation.

### **Acteur social**

Même dans des conditions extrêmes, toute personne a des capacités d'actions : des compétences, des connaissances, des capacités de jugements, de valeurs, des normes, des capacités réflexives. Toute personne est dotée de compétences et de capacité lui permettant de réfléchir ses expériences et d'évoluer, idée que résume la notion de réflexivité.

L'enquête de terrain vise à restituer les points de vue de différents acteurs sociaux et leurs logiques d'action qui sont à la fois ancrées dans des représentations du monde (logiques « représentationnelles ») et dans des objectifs et stratégies (logiques « stratégiques »). Il nous faut donc écouter les points de vues exprimés et les raisons données, prendre au sérieux les récits, les savoirs, les jugements, les attentes des acteurs sociaux. Mais il faut aussi les confronter à d'autres discours et aux autres réalités de terrain, en particulier en confrontant discours et pratiques, ce qui est difficile dans le temps court de cet atelier.

### **Groupe stratégique**

« Les groupes stratégiques apparaissent (...) comme des agrégats sociaux (...) empiriques à géométrie variable, qui défendent des intérêts communs, en particulier par le biais d'actions sociales et politiques. » (Olivier de Sardan, 2003)

La notion de groupe stratégique se base sur une hypothèse simple : des groupes d'acteurs ont des intérêts ou points de vue communs par rapport à un enjeu donné – mais ils ne se constituent pas forcément aux collectifs organisés, conscients d'eux-mêmes. Il s'agit d'une hypothèse exploratoire, très différente d'un cadre d'analyse qui serait posé *a priori*, par exemple en termes de classes sociales. Cette hypothèse exploratoire devra être affinée à mesure que l'enquête de terrain avance. Pour ce

faire, on s'intéressera aux trajectoires des acteurs, à leurs origines sociales, aux formes de capitaux dont ils disposent (foncier, économique, physique, politique, social, etc.) afin d'identifier des caractéristiques communes entre acteurs et/ou des différences internes à un « groupe stratégique ». On verra ensuite si apparaissent des modes d'organisation (associations ou groupements divers, etc.) donnant une forme institutionnelle et organisationnelle spécifique à un groupe stratégique.

Nous partons de l'hypothèse qu'il y aurait trois groupes stratégiques pour notre terrain : des paysans aidés par l'un des deux programmes menés par l'État ; ceux qui se sont lancés dans le biogaz sans soutien financier et/ou technique extérieur ; ceux qui ne se sont pas lancés dans l'innovation. Il existe probablement aussi d'autres acteurs qui potentiellement interviennent dans le développement du biogaz : autorités locales, agents du programme, commerçants et organismes de crédit. C'est par l'enquête de que l'on repèrera quelles sont les personnes qui sont ou ont été impliquées.

L'ensemble de ces acteurs sociaux, de leurs interactions – conflits ou malentendus, mais aussi alliances et coopération – forment l'arène du programme biogaz. Il est important de savoir qui est « dedans », qui est « dehors » : en d'autres termes, ce programme crée-t-il des formes d'exclusion ? Inversement, on peut se demander si par rapport aux groupes cibles prédéfinis, d'autres personnes se sont invitées dans le projet.

### **Interaction sociale**

Les interactions sociales constituent la trame de la vie quotidienne. Elles peuvent être racontées par les acteurs interviewés ou observées (réunion, manifestation, transaction, etc.). Évidemment, il est toujours extrêmement riche d'observer des interactions « naturelles » du quotidien – en famille, au travail, dans des lieux sociaux, etc.

Nous nous concentrerons sur un ensemble spécifiques d'interactions, donnant à voir des moments de négociation, alliance, transaction, conflit, sanction (infraction à une régulation), arbitrage, etc. Il s'agit là de comprendre le positionnement des acteurs les uns par rapport aux autres dans le cadre de l'interaction.

L'analyse des conflits présente un intérêt spécifique car ils sont présents partout (mais dans des formes différentes) et peuvent servir de « porte d'entrée », ou de « révélateur » de clivages ou de positionnements différents (et aussi des formes de traitement différents en fonction des situations, des contextes, des acteurs, etc.).

L'étude des interactions permet de voir comment un projet fonctionne, de comprendre ce qui circule dans le champ social ou l'arène qu'il génère : information, technologie, échanges d'argent, etc. Elle permet également de repérer l'existence d'éventuels réseaux sociaux : l'innovation technique peut se diffuser de manière plus rapide dans certains cercles – ces cercles peuvent être des réseaux de gens qui ont déjà des relations préexistantes. Si la nature des réseaux est fonction du type de relation entre les personnes – relations familiales, professionnelles, etc. – un autre aspect important à considérer est l'extension de ces réseaux – réseaux très localisés ou plus larges, éventuellement transnationaux – pouvant permettre d'accéder à d'autres informations ou sources de capitaux.

Enfin, il importe de réfléchir sur les questions d'égalité entre personnes engagées dans une interaction : soit les individus sont d'un niveau social équivalent (de manière générale ou par rapport à l'activité concernée) et échantent de l'information *a priori* plus facilement, entre « pairs » ou « égaux », soit les réseaux sont inégalitaires et les relations de pouvoir sont fortes entre les différents membres – et dans ce cas les échanges d'informations, de biens ou de services, en général asymétriques, peuvent être qualifiés de « clientélistes » (sur un mode descriptif, sans jugement de valeur).

## **Innovation**

Le premier point est de caractériser ce qui fait l'innovation.

Deux principaux types d'innovation peuvent être dégagés : l'innovation comme objet technique qui s'insère dans un système pour l'améliorer sans le modifier profondément ; l'innovation comme facteur d'effets systémiques, c'est à dire amenant des transformations en chaîne des systèmes de production.

Un aspect important est le cheminement de l'innovation – quelle est son entrée dans une localité et comment circule-t-elle ? L'idée de cheminement essaie de dépasser une idée simpliste qui stipule qu'il existe des innovations exogènes et d'autres dont la production est locale. Pour nos propos, des individus ont adopté la production de biogaz sur la base d'un programme (innovation exogène), pour d'autres l'initiative est individuelle (innovation endogène ou locale). Cette distinction est évidemment trop simple : les individus peuvent adopter une innovation de l'extérieur puis la transformer et, dans ce cas, l'innovation devient, en partie, locale ; d'autres ont pu se lancer « localement » dans l'innovation puis opter pour une trajectoire extérieure en mobilisant un projet exogène.

Finalement, la question de l'innovation n'est jamais purement technique. Il faut s'y intéresser en tant qu'objet technique mais aussi en fonction du contexte institutionnel, économique, politique qui permet sa diffusion. Ce que l'on croit identifier en tant qu'innovation technique – par exemple l'introduction d'un système de production du biogaz – peut correspondre à une multitude de petites innovations extérieures et locales, techniques et sociales, organisationnelles et institutionnelles.

## **Nguyen Minh Nguyet**

Quelles sont les techniques à employer pour construire un questionnaire ?

### **[Olivier Tessier]**

Nous n'avons que trois jours de terrain. Aussi, nous ne pourrons malheureusement pas travailler sur la base de questionnaires ouverts mais nous utiliserons des entretiens semi-dirigés.

### **[Emmanuel Pannier]**

La construction de questionnaire est très spécifique et exigeante en temps. Cela ne nous empêche pas d'utiliser des méthodes quantitatives sans faire de questionnaire. Par exemple, il est possible de recenser le nombre total de foyers qui font du biogaz, le comparer au nombre total de foyers dans la commune – il sera ainsi pertinent de produire des pourcentages : ratio de foyers produisant du

biogaz, quantité de gaz produit, quantité de lisier utilisé pour faire du gaz, quantité de porcs avant et après introduction du biogaz, etc. L'usage de recensements quantitatifs et la production de données systématiques concerne donc aussi les enquêtes qualitatives.

## 2.3.2. Techniques d'enquêtes, présentation du biogaz et des communes

### [Olivier Tessier]

Je souhaite vous exposer quelques recommandations tirées des précédents ateliers de terrain des JTD.

Le premier point concerne les éléments communs à demander à toutes les personnes interrogées. Il est bien sûr indispensable de se présenter, d'expliquer la raison de l'enquête et le cadre institutionnel dans lequel elle se déroule. Puis, il importe de caractériser le foyer :

- caractérisation du foyer : composition ; enfants au village ou migration économique (pendulaires, quotidienne ; longue durée ; définitive) ;
- reconstitution d'une brève histoire de la famille : lieu d'origine du chef de foyer et de son conjoint, migration (pays natal), etc. ? ;
- position du chef de foyer (homme ou femme), du conjoint, des enfants / commune, village : Comité populaire (CP) de la commune, chef de village, secrétaire de la cellule du Parti ; associations de masses, etc. ;
- caractérisation économique : structure de l'exploitation agricole (surface de terre, systèmes de production, élevage), activités extra-agricoles (commerce, etc.), migration économique à l'extérieur du village (quotidienne, sur une longue durée, définitive), etc. ;
- mode de production : surface de terre ; élevage ; activités agricoles et non agricoles ;
- évolution de l'exploitation et des activités agricoles/non agricoles – détails sur l'évolution de l'élevage porcin.

Il faut remarquer ici que les informations ne proviennent pas uniquement des échanges verbaux ; l'observation directe donne également des indications : type d'habitat, niveau de confort, etc.

Le deuxième point porte sur l'enregistrement des entretiens. Si les appareils actuels d'enregistrement (téléphone ou matériel spécialisé) ont une forte capacité de stockage, on risque de se retrouver au bout de trois jours avec des dizaines d'heures d'enregistrement qu'il est extrêmement difficile de traiter et d'analyser. C'est pour cela qu'il est essentiel de procéder à une prise de notes lors de chaque entretien, sachant que le débriefing quotidien en soirée et le traitement des informations recueillies seront basés sur cette prise de notes.

Cette prise de note raisonnée et légère est un premier niveau de traitement de l'information puisque lors de l'entretien vous procédez déjà à une sélection des points qui vous paraissent importants.

*Olivier Tessier introduit des éléments de techniques d'enquêtes présentés lors des JTD 2010 : socle commun à tout entretien, canevas (trame) de questions et pistes de recherche, passage de la question de chercheur à la question de terrain, attitude lors de l'entretien, intervention de l'extérieur (Bourdeaux et al., 2011).*

## **Nguyễn Hồng Nam**

Il y a deux ans, nous avons mené une enquête au Cambodge ; l'une des difficultés était que nous ne parlions pas le cambodgien. Cela pose deux problèmes : le temps de traduction et la qualité de l'interprétariat.

### **[Olivier Tessier]**

L'équipe de traducteurs des JTD est rôdée à l'exercice depuis plusieurs années. Par ailleurs, nous travaillerons ensemble sur le canevas d'entretiens – réunions quotidiennes en soirée.

### **[Pierre-Yves Lemeur]**

Un entretien est un travail de décomposition d'une question générale en une série de questions, même si cela s'effectue dans votre propre langue. Cela permet à votre interlocuteur de mieux vous comprendre et de créer une situation de conversation. La tâche pour l'interprète sera ainsi facilitée. C'est aussi à l'interprète de créer une relation détendue afin d'interrompre la personne enquêtée pour le temps de traduction.

Enfin, il faut éviter que l'interprète décide de lui-même de résumer les propos. Il faut une traduction exhaustive, et prendre le temps de discuter avec l'interprète sur ce qui a été dit lors de l'entretien, et aussi sur les impressions qu'il a pu en avoir de cette interaction (moments de tension ou de gêne non verbalisés par exemple).

## **Njaratiana Andrianony Rabemanantsoa**

Parfois dans l'année, les familles voient défiler nombre d'enquêteurs, sans qu'ils ressentent les effets de ces enquêtes. Comment gérer cette situation ?

### **[Emmanuel Pannier]**

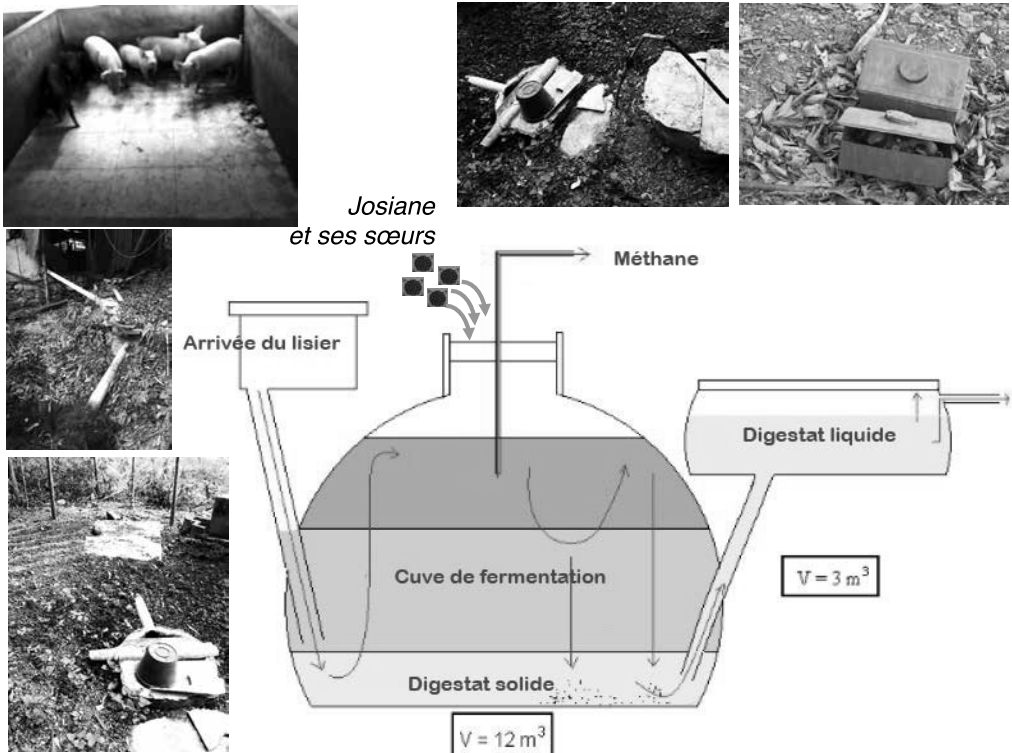
Personnellement, j'explique aux foyers rencontrés le type d'enquête que je mène et montre en quoi il ne s'agit pas des mêmes objectifs que les enquêtes passées, surtout lorsqu'il s'agit d'enquêtes rapides liées à des projets de développement. Généralement mes enquêtes sont beaucoup plus longues, on passe des semaines dans les villages, elles mobilisent d'autres méthodes. On obtient alors une forme de sympathie qui permet d'être mieux accepté pour mener nos enquêtes, quelles que soient les expériences des familles lors d'enquêtes antérieures.

### 2.3.3. Présentation du biogaz et de la situation des communes d'étude

[Olivier Tessier]

Si l'objet d'étude concret durant ces trois jours de terrain est centré sur les systèmes biogaz, notre finalité n'est pas de faire de vous des spécialistes de la construction et du fonctionnement de ces systèmes. Au risque de me répéter, l'objectif de cet atelier est de vous donner un aperçu des outils et des méthodes de recherches qualitatives qui peuvent être mobilisés dans le cadre d'une enquête de terrain en traitant pour cela d'une question concrète, ici le biogaz, mais cela aurait tout aussi bien pu être le développement des activités extra-agricoles dans un village ou un autre sujet.

#### Schéma 22. Installation de biodigesteurs domestiques au Viêt Nam



Source : construction de l'auteur ;

[https://www.zebu.net/media/assets/file/Contenu%20du%20site\\_Projets%20de%20biogaz.pdf](https://www.zebu.net/media/assets/file/Contenu%20du%20site_Projets%20de%20biogaz.pdf)

Trois principaux éléments se dégagent du système de biogaz ci-dessus : l'arrivée de la matière – réaction avec une création de méthane dans cette cuve – ; une fermentation ; une sortie de gaz

pour des usages domestiques. Pour que la réaction se produise, la présence de trois familles de bactéries est indispensable ; elles vont vivre en symbiose dans la cuve en milieu anaérobie sous forme de dioxygène. La production de méthane est graduelle. Nous verrons que le système est alimenté en permanence par les excréments porcins. La fermentation dure de 60 à 80 jours. La matière organique étant ajoutée quotidiennement, la production de méthane est permanente.

Les photos autour de ce schéma ont été prises sur le terrain. En termes visuels, on ne voit pas bien la partie enterrée, la cuve, représentée sur le schéma. Il vous faudra vous faire expliquer par chaque personne interrogée, l'utilisateur, le fonctionnement concret et détaillé du système biogaz installé chez lui.

Deux programmes nationaux ont financé une aide à l'installation du biogaz dans les deux communes d'étude :

- QĐ 33 (décision 33) : soutien financier public dans le cadre du programme national pour construire « une campagne nouvelle » (*nông thôn mới* - 2013).
  - Province Đà Nẵng : route, système irrigation, infrastructures sociales et construction de cuves biogaz: facilité sur le taux d'intérêt à la Banque agricole dans une limite de 10 millions de đồng par foyer.
  - District de Hoà Vang : référence ĐQ 5138 mais nous n'avons pu nous procurer ce document.
  - Commune Hoà Khương : fonds de 156 millions de đồng pour 52 foyers (03/12/2014).
- « Projet d'amélioration de la qualité et de la sécurité des produits agricoles et de développement du programme biogaz » (ĐA QSEAP).
  - 16 provinces bénéficiaires dont Đà Nẵng (100 milliards VND).

### [Emmanuel Pannier]

Olivier nous présente des projets dans lesquels s'insère le système de biogaz. Il sera intéressant de croiser ce que l'on sait sur le projet à partir des sources écrites avec le discours des acteurs sur le terrain.

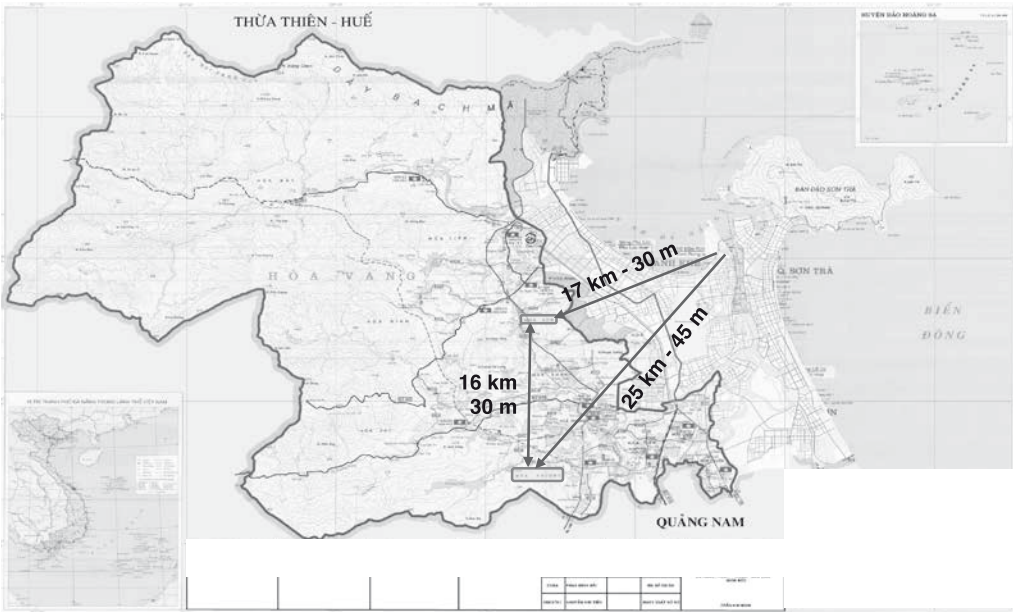
### [Olivier Tessier]

Nous allons travailler dans deux communes du district de Hoà Vang. La commune de Hòa Sơn située à 17 km de notre base et celle de Hoà Khương à 25 km. L'éloignement géographique, relatif, entre les deux communes, impose de séparer l'atelier en deux groupes.

Lors de la mission de reconnaissance sur le terrain, nous avons croisé différents critères afin d'obtenir une masse critique suffisante d'enquêtés potentiels. L'accessibilité a également été un facteur primordial.



**Carte 6. Province de Đà Nẵng et sites d'étude**



Sources : carte administrative du Việt Nam ; construction de l'auteur.

Voilà une liste exhaustive des foyers qui sont équipés en biogaz, ainsi que le programme qui a permis leur investissement. Comme on peut le constater, apparaît une importante variabilité entre foyers en matière d'autofinancement. Leurs trajectoires semblent également relativement différentes les unes des autres, deux caractéristiques qui vont contribuer à enrichir nos enquêtes.

**Tableau 7. Communes d'étude - Les foyers installés en biogaz**

Commune Hoà Khương					
	Villages	DA QSEAP	QĐ 33	Auto-financement	Total
1	Gò Hà	9	6	5	20
2	Phú Sơn Nam	8	6		14
3	<b>Phú Sơn 1</b>		33		<b>33</b>
4	Phú Sơn 2	6	8		14
5	<b>Phú Sơn 3</b>	<b>9</b>	<b>12</b>		<b>21</b>
6	Hương Lam	1	6		7
7	Phú Sơn Tây	2	5		7
8	Phước Sơn		7		7
9	Thôn 5	2	10		12
10	La Châu	1	6		7
	<b>Total</b>	<b>38</b>	<b>99</b>		<b>137</b>

Commune Hoà Sơn						
	Villages	DA QSEAP	QĐ 33	Département des sciences et techniques	Autofinancement	Total
1	An Ngãi Tây 1			1	2	3
2	<b>An Ngãi Tây 2</b>		<b>2</b>	<b>2</b>	<b>5</b>	<b>9</b>
3	<b>An Ngãi Tây 3</b>		<b>3</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>13</b>
4	Tùng Sơn		1	1	1	3
5	<b>An Ngãi Đông</b>		<b>3</b>	<b>2</b>	<b>6</b>	<b>11</b>
6	Hoà Khê			2		2
7	<b>Phú Thượng</b>		<b>5</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>14</b>
8	Đại La		3	1		4
9	Xuân Phú		1	2	4	7
10	Phú Hạ		1			1
	<b>Total</b>		<b>19</b>	<b>18</b>	<b>27</b>	<b>64</b>

Sources : construction de l'auteur.

Nous avons prévu trois enquêtes par jour et par binôme. L'organisation a été planifiée avec chaque chef de village afin de nous permettre d'avoir un accès relativement facile aux foyers retenus.

**Tableau 8. Village et foyers d'études par commune**

Commune Hoà Khương										
Villages	QĐ 33		DA QSEAP		Auto-financement		Pas bio.			
	Enq.	Tot.	Enq.	Tot.	Enq.	Tot.	Enq.	Tot. enq.	Total biogaz	% enq./total
Gò Hà	3	6	4	9	4	5	4	15	20	75 %
Phú Sơn 3	4	12	5	9			4	13	21	65 %
Phú Sơn I	9	33	0	0	4	8	4	17	41	44 %
	<b>19</b>	<b>51</b>	<b>14</b>	<b>18</b>	<b>9</b>	<b>13</b>	<b>12</b>	<b>45</b>	<b>82</b>	

Commune Hòa Sơn										
Villages	QĐ 33		DA QSEAP		Auto-financement		Pas bio.			
	Enq.	Tot.	Enq.	Tot.	Enq.	Tot.	Enq.	Tot. enq.	Tot. bio.	% enq./total
An Ngãi Tây 2	2	2	2	2	4	5	3	11	9	82 %
An Ngãi Tây 3	3	3	3	3	4	6	3	13	12	92 %
An Ngãi Đông	3	3	2	2	4	7	3	12	12	100 %
	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>7</b>	<b>12</b>	<b>18</b>	<b>9</b>	<b>36</b>	<b>33</b>	

Sources : construction de l'auteur.

Chaque binôme mènera des entretiens avec des foyers relevant des trois cas de figure identifiés : financement par l'un des deux programmes étatiques ; autofinancement ; foyer non équipés en biogaz.

L'atelier se divise en deux groupes, un par commune.

Emmanuel Pannier et Pierre-Yves Le Meur supervisent le groupe à Hoà Khương, Olivier Tessier celui à Hòa Sơn.

### **Commune de Hoà Khương**

Les objectifs ne doivent pas être trop définis, ce qui pourrait rendre la réflexion « rigide » et fermer des pistes de recherche pertinentes. Les questions doivent être définies par groupes d'acteurs, par exemple : ceux qui ont été financés par les différents projets, ceux qui se sont autofinancés et enfin ceux qui n'ont pas adopté le système de biogaz.

- Existe-t-il un décalage entre les objectifs des autorités locales et l'appropriation du projet par la population ?

- quel accès à l'information pour ceux qui n'ont pas adopté le biogaz ?

- quels écarts entre la connaissance des villageois et la pratique ? Évaluation des connaissances, pratiques et attitudes sur la qualité et la sécurité des produits agricoles ;

- typologie des exploitations. Quels sont les agriculteurs qui ont les moyens de diversifier leurs activités ? Quelles en sont les raisons ?

Une liste de thèmes et de sous-thèmes se dessine :

- le parcours du foyer (histoire, constitution de la famille, revenus, système de production, etc.) ;

- aspects techniques : caractérisation de l'innovation et trajectoire ;

- les politiques de l'État sur les projets biogaz ;

- le fonctionnement des projets (dates, quels montant, avantages, qui est l'investisseur). Quel suivi technique, quel mode de sélection des bénéficiaires et quelles formations proposées ?

- objectifs officiels de chaque projet (faire du gaz, fertilisant, engrais, hygiène, etc., et les décalages avec les faits observés ;

- comment le projet-il est reçu localement ?

- les effets sur les bénéficiaires (sociaux, économiques, hygiène, santé et agricoles, etc.) ;

- situation avant/après projet sur utilisation de source d'énergie.

### **Commune de Hòa Sơn**

Olivier Tessier rappelle deux aspects qui doivent être abordés lors des entretiens :

- retracer l'histoire de l'apparition et du développement des systèmes de biogaz en fonction des trois groupes d'acteurs (financement par un des deux programmes étatiques ; autofinancement ; foyers non équipés en biogaz) ;

- la nécessité de bien définir la situation socioéconomique des familles (trajectoire du foyer) ;

*Le groupe définit une liste de questions et d'étapes qui constituent la base du canevas d'entretien :*

- comment et par qui l'enquêté a-t-il été informé de l'existence des programmes étatiques de soutien au biogaz (canaux de diffusion) ?*
- comment a été fait la sélection des familles bénéficiaires des subventions de l'État ?*
- quelle est la partie du coût global pris en charge par les subventions ?*
- quelle est l'efficacité économique avant et après l'installation du biogaz ? Quel en est l'impact environnemental ?*
- existe-t-il des installations biogaz dans le village, dans la commune avant le lancement du programme étatique de subvention ?*
- comment fonctionne le biogaz (descriptions) ?*
- que fait-on des surplus de gaz ?*

*La réflexion collective aboutit à l'élaboration d'un canevas d'entretien qui sera utilisé au cours des journées 2, 3 et 4.*

## **Journées 2, 3 et 4**

*L'atelier se déplace dans les communes de Hoà Khương et de Hòa Sơn. Chaque midi, les stagiaires se retrouvent par groupe pour déjeuner et échangent sur les entretiens réalisés dans la matinée. En soirée, les groupes mettent en commun les données, réorientent les hypothèses, affinent les axes de recherche et définissent de nouvelles pistes de recherche.*

## **Journée 5, vendredi 15 juillet**

*Cette journée est consacrée à la mise en commun des données recueillies ainsi qu'à l'élaboration du plan de présentation exposé le lendemain en séance plénière. Chaque groupe établit une base de données et hiérarchise ensuite les thèmes qui émergent des informations collectées terrain. Les résultats sont débattus au sein de chaque groupe puis entre les deux groupes réunis.*

Le produit final s'articule autour des axes suivants : (i) le contexte général du biogaz au Viêt Nam et les sites spécifiques de l'étude dans le cadre de la transition énergétique ; (ii) présentation de l'enquête : description des échantillons, des outils méthodologiques déployés, etc. ; (iii) les éléments techniques de fonctionnement du biogaz ; (iv) la trajectoire de l'innovation ; (v) les motivations et les logiques des acteurs ; (vi) l'aménagement du territoire, les politiques de développement de l'élevage porcin et les politiques de développement environnemental. L'exposé se conclut sur deux questions : dans quelle mesure le biogaz est-il un outil de transition énergétique et/ou un outil de développement territorial ? Quelles perspectives dégagées ? Pierre-Yves Le Meur propose de poser la problématique en fin de présentation. L'intérêt est de faire comprendre qu'il s'agit d'une pré-enquête exploratoire permettant d'identifier des questions de recherche.

## Texte de lecture et document de travail

Olivier de Sardan, J.-P. (2008), « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », in Lagrée, St. (dir.), *Nouvelles approches méthodologiques appliquées au développement*, université d'été en Sciences sociales 2007, éditions The Gioi.

## Bibliographie

Bourdeaux, P., E. Pannier et O. Tessier (2011), « Formation aux enquêtes et aux pratiques de terrain en socioanthropologie. Enjeux, tensions et conflits autour de l'appropriation et de l'usage du foncier », in Lagrée, St. (dir.), « Transition décréétées, transitions vécues. Du global au local : approches méthodologiques, transversales et critiques », *Conférences et Séminaires*, n°2, AFD-ÉFEO.

Culas, C. et O. Tessier (2009), « Formation en sociologie et anthropologie : méthodes et flexibilité, enquêtes de terrain et organisation du recueil de données », in Lagrée St. (dir.), *Nouvelles approches méthodologiques appliquées au développement* (2), Université d'été en Sciences sociales 2008, éditions The Gioi.

Le Meur, P.-Y., E. Pannier, O. Tessier et Trương Hoàng Trương (2015), « Formation à l'enquête de terrain. Pratiques, réseaux et stratégies liés à la culture maraîchères en zone péri-urbaine », in Lagrée St. (dir.), « Regard sur le développement urbain durable. Approches méthodologiques, transversales et opérationnelles », *Conférences et Séminaires*, n°13, AFD-ÉFEO.

Luckmann, T. et P.L. Berger (1966), *La construction sociale de la réalité*, Random House.

Olivier de Sardan, J.-P. (2003), « L'enquête socioanthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandation à l'usage des étudiants », Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales du développement local (LASDEL), *Études et travaux*, n°13.

Razafindrakoto, M., J.-P. Cling, C. Culas et F. Roubaud (2011), « Comment la transition économique est-elle vécue et perçue par la population ? Analyse de la complémentarité entre approches quantitatives et qualitatives », in Lagrée St. (dir.), « Transition décrétées, transitions vécues – Du global au local : approches méthodologiques, transversales et critiques », *Conférences et Séminaires*, n°2, AFD-ÉFEO.

Tremblay, R., R. et Y. Perrier (2006), *Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel*, Les Éditions de la Chenelière inc., 2<sup>e</sup> éd.

## Liste des stagiaires

Nom	Rattachement	Domaine/ discipline de recherche	Thème de recherche	Courriel
Bùi Việt Thành	Université des sciences sociales - Université nationale de Hồ Chí Minh Ville	Anthropologie - sociologie	Changement des moyens de subsistance dans les villages artisanaux traditionnels à Quảng Trị	bvthanh2001@gmail.com
ChhornDina	Université royale de droit et des sciences économiques	Économie publique, intégration économique	Dynamiques de pauvreté et de vulnérabilité en Asie	dina.chhorn.edu@gmail.com
Phommamax Chittasavone	Université nationale du Laos	Sociolinguistique	Sociolinguistique et didactiques	chittasavone@yahoo.fr
Đông Bích Ngọc	Institut d'économie du Viêt Nam	Économie internationale, croissance verte	Transition énergétique – Viêt Nam	bngocdong@gmail.com
Lê Ngọc Thuần	Université des ressources et de l'environnement de Hà Nội	Traitement des eaux usées, processus de production de biogaz	Traitement des eaux usées par les biotechnologies, biogaz à partir des déchets d'élevage	thuanlengoc@gmail.com
Lê Trương Ngọc Hân	Université d'agriculture et sylviculture de Hồ Chí Minh Ville	Gestion des ressources naturelles	Moyens de subsistance des communautés et évaluation des ressources	letruongngo-chan@gmail.com
Lienghuy Lorn	Université royale de droit et des sciences économiques	Droit	-	leanghuy@gmail.com
Nguyễn Hồng Nam	Université des sciences et des technologies de Hà Nội	Énergie et environnement	Enquête de terrain, gazogènes domestiques	nguyen-hong.nam@usth.edu.vn
Nguyễn Diệu Linh	GASS	Droits de l'homme	Développement	linhmarie.gass@gmail.com
Nguyễn Minh Nguyệt	Université des sciences sociales et humaines de Hà Nội	Anthropologie	Projet hydraulique Phước Hòa : étude anthropologique du modèle de gouvernance et de la participation	nguyetk35b@yahoo.com
Nguyễn Thanh Huyền	VASS	Économie internationale	Croissance verte et développement économique du Viêt Nam	thanhhuyen9306@gmail.com
Nguyễn Thị Tám	Institut d'ethnologie - VASS	Anthropologie sociale, économie du développement	Développement rural - la commune Hòa Nhón, district de Hòa Vang, Đà Nẵng	hongtam.ls89@gmail.com
Nguyễn Thị Thanh Xuyên	ASSV – Centre Viêt Nam	Anthropologie	Modèle de développement des ruraux au centre du Viêt Nam	xuyenthanh27@gmail.com



Nom	Rattachement	Domaine/ discipline de recherche	Thème de recherche	Courriel
Nguyễn Trung Đức	VASS	Environnement et développement durable	Croissance verte	nguyentrung- duc1711@gmail. com
Phạm Tiến Thành	Université Tôn Đức Thắng	Économie du développement	Microfinance	thanh- pham1.6.85@ gmail.com
Njaratiana Andrianony Rabema- nantsoa	Génie	Groupe de réflexion sur l'énergie	Technologie de valorisation de la biomasse dans la fourniture d'énergie domestique	njararabemanant- soa@gmail.com
Nuch Ramo	Institut national des affaires	Sciences politiques	Protection sociale au Cambodge	nuchramo@yahoo. com
Trần Thị Châu Phương	Université des sciences sociales et Humanité de Hồ Chí Minh Ville	Anthropologie	Développement rural	tranthichau- phuong@gmail. com